

## Destins provisoires (suite)

Amiel franchit la combe à pied sec. En cette saison, l'eau passe par dessous la terre. De l'autre côté, on change de dévers, on passe dans les hêtres qui se préfèrent à l'ombre, alors que les chênes ont meilleure aise au soleil. Les arbres c'est comme les personnes, ils ont chacun leurs goûts, leurs habitudes. Certains se sont battus pour vivre, ils sont tout contournés. D'autres, gras comme des abbés, font ombre à tout dans un rayon de quinze pas. Amiel initié y voit sans effort l'image de la vie. Si peu de choses nous séparent d'eux, soupire Amiel. Eux ont leurs racines qui les attachent à la terre, nous nos attachements qui nous clouent à ce sol.

Sous une épine de roches blanches, il y a un renforcement où la pierre fait toit. Dans l'abri de cailloux se tient l'homme. Arrivé il y deux lunes et plus, c'est un bon chrétien, un bonhomme de l'ancienne église. Il faut se le représenter maigre à faire fuir, les cheveux longs avec des brins d'herbe dedans, peigné par les épines, les dents abimées, noires et jaunes, celles qui restent. Il renifle à petits coups de tête, comme un renard prisonnier. Mais quand il allume ses yeux, on dirait une lame neuve qui brille dans le noir, un regard comme une épée et sans te toucher, sans rien, juste en voyant, il te la plante entre tes yeux et tu ne peux plus bouger, tu deviens prisonnier rien qu'à sa voix, obligé de le croire sur sa parole. Et cette voix, elle a servi à expliquer le monde, des villes de l'Italie aux plateaux de l'Aragon, parce que sans trêve il marche et ne reste jamais aux mêmes endroits trop longtemps. Et il connaît tant de lieux et de gens. Avec cette voix de source il raconte les mondes, le bon et le mauvais, le dieu qui ne punit pas car il est d'amour et de connaissance. Amiel comprend vite, ça se voit bien. C'est un bon élève, il est vaillant d'apprendre. Il y a peu de temps encore, sa cervelle était enténébrée. Trop occupé entre les travaux et les cris, tout le train de la maison pour démêler les premières leçons de sa vie. Mais Amiel retient tout de ce qui filtre d'entre les lèvres de l'homme. Le premier danger, dit celui-ci, est l'ignorance. Pourtant, après l'obscurité où trempent la plupart des cervelles, le deuxième danger, dit-il, est l'excès de lumière. Quand on croit trop vite avoir tout compris. D'après ce que lui enseigne l'homme, le monde est tout partagé en deux: à Dieu les oiseaux du ciel, les juments, les sourires et les framboises; aux démons les crapauds, les maladies, les loups et les gifles. Mon Amiel, si c'était si simple! Il suffirait de choisir son camp et sa couleur, son maître et s'y tenir. La vie aurait deux flancs, en tout et pour tout. Et les gens se camperaient au soleil ou à l'ombre, comme des arbres. Penses-tu! L'homme- il se dit Guilhem Amalfi, avec toujours ses yeux qui brûlent dans l'encoignure des feuilles- , lui explique patiemment les premières nuances: que l'abeille, c'est tout autant le miel que l'aiguillon; la rose, c'est tout aussi bien épine que parfum. Et l'enfançon juste-né, déjà la mort à l'ouvrage. Comme rien n'est tout rose ou tout noir, il dit aussi que la meilleure image du monde, on la trouve à la prim'aube et au crépuscule, "entre le chien et le chat", quand on ne sait plus de quel côté le monde va basculer, ni qui va l'emporter, du cavalier blanc ou du cavalier noir. Et aussi aux deux pointes de l'année: à la Saint Jean d'hiver, au plus épais de la nuit, où l'on a placé la Nativité et à la Saint Jean d'été, au plus long des jours, quand on ne sait qui va triompher, du jour ou de la nuit, des forces du bien ou de celles du mal. Voilà pourquoi ces deux nuits-là on brûle du bois, bûche à Noël, fasse que sa lumière triomphe de la plus longue nuit. Et à la Saint Jean d'été pour que le bucher marque la victoire de la clarté sur l'obscurité. Pour que jamais ne cessent les évangiles des saisons. C'est pourquoi jamais le combat n'est gagné. Ni perdu. Et l'homme, cette créature que certains disent à l'image de l'ange mais qui en remontre parfois aux bêtes, l'homme contient aussi bien des pans de ténèbres que des parcelles du divin, enseigne Guilhem. Et le combat des deux en l'homme n'est jamais terminé. C'est pour ça que chaque jour de chaque année de chaque vie de chaque incarnation il faut recommencer à se battre.

- Tout homme ? s'insurge Amiel. Même toi ?

- Ay me! Rien n'est tout bon ni tout mauvais. (Ca serait tellement plus commode). Dans tout bonhomme il y a un malhomme. Et le parfait lui-même n'est pas à jamais parfait. La perfection, on la remet en jeu à chaque jour, à chaque instant dans chacune de ses pensées, à chacun de ses gestes. Moi aussi, j'ai ma bonne part d'ombres. Et même si je m'en défends et que je tisse des vœux autour de moi en couronne, j'ai des tentations. Le ciel ne me guérit pas de la terre. Tu crois que ma mère m'a mis au monde pour que je coure les guérêts comme une bête sauvage plutôt que d'avoir femme jolie, couche molle et table garnie? Pourquoi crois-tu? dit Guilhem en élevant un peu la voix.

Amiel semble perdre pied:

- Mais alors, comment s'en sortir ?

A mots simples, le diacre Guilhem Amalfi tache de lui expliquer la partition du monde, les anges déchus et les autres, la migration des âmes, les incarnations.

Amiel ne comprend pas tout des plusieurs vies et de ces âmes qui transhument et changent de corps comme ses cochons de pature.

- Amiel, ma fin terrestre est proche. Sa voix devient plus grave. Tu sais que l'Inquisition nous recherche, tous ceux de l'ancienne église. Qu'à nos trousses sont attachés tous les gens d'armes que peut supporter

ce pays, et au-delà. Et si nous n'étions pas retirés dans ces montagnes, patrouillant chaque quartier de pays sans trêve comme des sangliers sans bauge, soutenus par l'amour du monde, la soif de vérité et l'envie de connaissance de braves gens comme toi, il y a longtemps que notre parole serait éteinte. Du moins, connais-je ma fin, poursuit-il en s'efforçant de sourire. Ce sera la part du feu. Je ne pourrai m'empêcher de crier, car je suis faible. Mon enveloppe sera brûlée en public, avec tout ce qui lui est attaché, les cheveux, les poils, les mains, les sèves et les quatre liqueurs de la sueur, de la salive, du sang et des larmes. Mais ils ne pourront brûler les cendres même, les cendres, ils ne pourront les rebrûler. Elles iront engrosser un fenouil, une aragne, ce hêtre ou son cousin, dit-il en flattant l'écorce de l'arbre à côté de lui. Comprends-tu? Ainsi le feu se nourrit de la mort de la terre; de la mort du feu l'air se nourrit; l'eau, de la mort de l'air se nourrit. Et l'eau à son tour par sa mort la terre nourrit. Et mon esprit, hein, qu'en feront-ils de mon esprit? Dans quelle cassolette le mettront-ils à cuire? Et là, il rit franchement en montrant toutes les dents qui lui restent, les jaunes et les noires. Mes graines d'idées que je sème jour à jour dans ta cervelle de pastre, que tu iras faire grainer à ton tour dans d'autres cervelles, avec quel fer de pioche ils iront vous les chercher pour les empêcher de germer et fleurir? Amiel, il y aura toujours d'autres mondes possibles. On ne peut croire en un univers où les crapauds seraient à jamais crapauds et les rossignols, rossignols. Où les bossus resteraient gibbeux et les dominicains, dominicains. Chacun doit pouvoir par ses actions être jugé. Les uns par leurs actions mélioratives deviendront bons et dans une vie postérieure habiteront un corps meilleur. Les mauvais, par leurs mauvais actes dans cette vie-là, iront migrer après leur mort dans une enveloppe plus mauvaise, de serpent, de bouc ou de basilic.

Amiel ne se peut empêcher de songer à son père. Avec toute cette mauvaiseté qui est en lui, il est bon pour devenir salamandre ou chenille. Et encore, chenille a espoir de faire papillon. Ou alors scorpion. Un scorpion de pouacre. Un scorpion qui grogne et qui pue, aux jambes tortes et à l'oeil qui coule!

- Mon Amiel, avant de déparler, crois que peut-être le père ne s'est incarné ainsi que pour souffrir d'une conduite antérieure...

- Et par la même occasion nous faire baver son trop-plein de fiel!

- ...et peut-être obtenir son rachat comme on le fait des esclaves.

- Et empoisonner nos existences!

- Amiel, tu ne seras pas toujours à suivre le train de tes cochons. Du moins si tu le décides. Toi-même, qui aimes tant les chevaux, peut être as-tu été cavale, ou plutôt cheval sauvage dans une vie d'avant. C'est pourquoi tu n'aimes rien tant que de parcourir ton pays à grandes enjambées pour le seul plaisir de la chose.

Amiel regarde l'intérieur de ses mains de paysan. Il est songeur. Amiel cheval... Puis il décrit Augier, son père mauvais et la Marionna, sa mère impotente, qui boite bas et des deux jambes depuis qu'elle a fait une mauvaise chute. C'est ce que le père a toujours préféré dire aux voisins. Toujours bien trop curieux de tout, par ici. C'est pourtant lui, les méchants gestes et on l'entendait gueuler de loin. Amiel était gamin et s'en souvient très bien. Alors, il vide son sac d'amertume et de larmes.

- Je ne supporte plus! Pourquoi ce dieu d'amour dont tu m'apportes la connaissance a fait certaines gens mauvaises? Et tolère les démons? Pourquoi c'est sur mon père? Pourquoi... Dieu de Dieu, mes cochons! En se dressant d'un bond, Amiel a pris congé de l'homme: en trois enjambées a quitté l'ermitage de roches, regagné le bord de la croupe herbue où brûle le métal des nuages dans les cuiviers du couchant; déjà son ombre disparaît derrière une souche morte qui prend au soir une forme de diable accroupi. Les narines dilatées pour engouler le vent, les cheveux flottants, Amiel galope à présent sur la lande. Deux fois il a bronché en voulant couper au plus court. De partout les ombres accourent pour étirer leurs bras à même la terre et il jure en courant après ses cochons.

- Miséricorde je vais me faire battre ils seront passés de l'autre côté de l'Oule teï-teï-teï !

Il ne sent plus les épines qui l'entravent aux jambes comme pour freiner ses élans, déchirent ses cuisses nues et s'entortillent à lui, l'agrippent comme si elles étaient jalouses de sa mobilité. Pour gagner du temps il basculera vers le ravin de l'Oule pour remonter en face. Teï- teï ! Son pied se pose sur une pierre qui roule, il dégringole avec elle, frénétiquement il bat des bras pour tenter de s'accrocher. Il a reconnu l'endroit et retrouve instantanément l'odeur de l'accident. La branche morte cède en craquant. Avec un bruit de fer qui ripe sur la roche, il tombe en contrebas dans le vallon sec, l'épaule la première contre un tronc de chêne qui l'arrête net et il perd connaissance.

La nuit est pleine quand Amiel revient à lui. Son entendement saccagé. Combien de temps a passé? Le crâne en feu et les jambes en sang, baste. Mais, sans la lune, il ne sait plus où il est. Obligé de descendre le ruisseau. Plus bas, il trouvera forcément un chemin qui le tirera vers l'autre côté. De là, le bois de Marquit à traverser, les prés de Belbèze, le clos. La maison. Augier.

En vue du jardin il n'arrive qu'au petit matin, au moment où le combat quotidien s'engage entre les forces de la nuit qui se sont regroupées au fond de toutes les combes et les forces du jour qui déploient au ciel leurs étendards rose pâle avant de livrer bataille. On sait qu'après chaque nuit revient son jour et l'issue de

la bataille ne fait aucun doute. Mais Guilhem Amalfi le bonhomme lui a aussi enseigné que chaque journée est une bataille et même gagnée, au bout déjà revient la nuit d'après. Si bien qu'en apercevant l'enclos de pierres qui précède le logis de Belbèze, Amiel ne sait plus en son être meurtri qui va l'emporter, espoir ou désespoir.

A peine passé le seuil, l'odeur et la présence formidable d'Augier Castela le père dominant tout, le père qui ne s'est pas couché, ou qui est déjà levé, va savoir, et Dieu sait toutes les malversations qu'il a pu accumuler dans sa veille. Là, il semble en train de coudre une outre avec une alêne et la peau tannée de deux porcs. Jamais ne rien laisser perdre, jamais. Quand Amiel passe la porte, le père ne voit ni les jambes lacérées ni le sang séché sur l'épaule. Il est encore assis et contenu quand il pose la question sans ouvrir les mâchoires:

- Les cochons ?

Comment dire le simple sans mentir? Amiel bredouille.

A la seconde question le père s'est dressé, toujours le sac de peau d'une main et l'alêne de l'autre.

- T'étais avec le bougre ?

Amiel se jette:

- J'ai perdu mes sens. Je suis tombé au ravin de l'Oule, au même endroit que la fois où j'étais cheval... Ce sont ses derniers mots de vivant. Outre d'hostie! Le père d'un bond s'est jeté sur le fils en hurlant ! De ce poing serré qui tient l'alêne, sans peut-être même réaliser qu'il a l'outil en main, il frappe des coups terribles au visage, à la gorge. Il redouble. Amiel se meurt. Amiel s'effondre et son gémissement devient un gargouillis. Devant le fils inerte, le père ne cherche pas à regretter le sang versé. Il blasphème comme un damné du dernier jugement.

- Maudite cette maison d'incapables et cette femme bonne à rien et ce fils fou qui se croit cheval et fréquente les patarins et me perd mes cochons! Maudits les voisins! Maudits les cochons et la merde de cochon et cette vie de merde! Maudit je suis de tuer mon fils! Maudit le nom de dieu et carradi medamne de rebordel de putaragna de patarin de renom de nom de bordel de diou et les jurons claquent sans arrêt comme des cravaches de haine contre les quatre murs de terre. Le mauvais oeil coule de plus belle. La mère espérait que sa pauvre destinée lui épargnerait de son vivant le blasphème suprême qui est celui du père qui tue son fils. Et maintenant, la Marionna, elle n'a plus qu'à se recroqueviller encore plus dans le fond de son lit car elle a tout entendu et elle aimerait avoir le courage de mourir à son tour.

- fol Amiel, fils de fou, canaille, bourricaille de diou, mon fils, pute borgne, puisque tu tiens tellement à être bête, dans cette peau je t'enfermerai. A ce qu'il paraît, t'es donc né cheval, et pas né de moi, cochon ainsi tu finiras! Ça le fait rire d'un rire de possédé. Et Augier le père, avec une agilité étonnante malgré son corps déjeté, roule la pauvre dépouille dans le sac de peau, le coud à grandes empoignées de fil, réveille la mule à coups de pied dans le ventre, jette le cadavre entortillé sur le dos de la bête et s'en va balancer le linceul de cuir dans un trou profond de la roche avant qu'un voisin ne le voie. L'office des morts d'Amiel, c'est une litanie d'horribles imprécations, mais grommelées à mi-voix pour que personne n'entende...

Daniel recule adroitement le tracteur au fond du hangar en passant tout juste entre le roundballer et les balles empilées jusqu'au plafond. Encore une rude journée où la fatigue s'installe plus sûrement au fond des os que la poussière dans les plis de la peau. La poussière, une bonne douche, ça s'en va. La fatigue, elle, s'accumule, et ça vous fait avant quarante ans des gens cassés de partout qui naturellement n'ont jamais mis un pied chez le docteur. Après, ils feront de vieux garçons avant l'âge, je veux dire ceux qui résistent, ceux qui se sont pas suicidés jeunes derrière des comptoirs ou à une poutre de la soupente. Daniel rêve: se marier, se casser d'ici, se trouver une gentille petite, dégoter un boulot correct, le travail lui fait pas peur, se mettre à son compte, le génie civil ou les travaux forestiers, un jour peut-être... tout plutôt que d'avoir en permanence le paternel sur le râble. Il n'y a qu'une religion qui compte ici à la maison, c'est le pognon. Ce que j'en sais, c'est un peu du temps où j'y ai travaillé et de ce qu'a bien voulu me confier Daniel. Nous nous étions liés d'amitié. Et des recouplements. Pas la peine que je dise des noms, maintenant, c'est de l'histoire ancienne, ça ne leur attirerait que des ennuis. Le père de Daniel, le Castillat, c'est un secret pour personne, il serait prêt à tuer père et mère, à passer sur le ventre de n'importe qui pour grignoter un demi-are encore, pour quatre sous de plus. Pourtant, à l'époque où la terre était pas chère, où les gens réalisaient pas que ça deviendrait un capital, il en a fait des affaires, il s'en est mis de coté, et jamais proprement. Passer les bornes, c'était sa devise, et même les déplacer au besoin. De toute façon, ce genre de type, son avoir, si gros soit-il, il l'emporte pas avec lui : quatre brouettes de terre sur le ventre, c'est ce qu'on aura tous, la dose réglementaire. Combien de fois il est allé en procès! Mais ces types-là, avec la hargne qu'ils ont en eux et l'absence de coeur, ils ne font aucun sentiment et c'est bien comme ça qu'ils y arrivent, quitte à écraser le voisin qui réclame juste une main tendue. Il s'est si bien débrouillé qu'il s'est fâché avec tout le monde. Il avait trouvé moyen de s'engueuler avec le préfet. Même ses copains du régiment qui venaient qu'une fois tous les quarante du mois, il s'est arrangé pour se

bagarrer avec. Total, du bien au soleil, des livrets pleins, une liste au cadastre longue comme ça. La fierté du canton: "Etablissements Roger Castillat, salaisons" et les silos, les camions frigorifiques, les commandes de partout.

Pourtant, si on gratte un peu la façade, c'est pas jojo. D'abord le père Roger, qui n'a jamais été un tendre au boulot, ni pour lui, ni pour les autres, il ne ressemble plus à rien. Déjà jeune, on aurait dit un petit verrat: des yeux étroits, le poil blond et court, la tête rouge. La fréquentation des cochons je suppose. Schlinguant comme eux à force de vivre avec. A cinquante-cinq ans, bouffé d'arthrose, les jambes déformées, l'oeil abimé par un barbelé qui suinte sans arrêt. A l'époque où il s'est fait ça, il marnait seize heures par jour: pas le temps de rigoler, "un boss ça bosse", je vais pas m'arrêter pour une connerie, on n'est pas des gonzesses, il disait. Résultat des courses, bousillé de partout. Et il continue à vouloir matraquer. Quand je dis pas tendre au boulot, il y a des gars qui ont travaillé chez lui, ils ont arrêté au bout de trois semaines. Usiner comme un malade, s'il faut en mettre un coup d'accord, mais il aurait fallu que la paye soit en conséquence. C'était pas le cas. Et les magouilles sur les camions, sur la viande, sur tout pour gratter encore du pognon. Des combines pas claires: ces deux gars au black qui dormaient dans une caravane et qu'on n'a pas retrouvés, un matin. Et sa femme, Jeanne- Marie, on sait pas à quoi elle a pu ressembler quand elle était jeune, tant elle est paralysée sur son fauteuil. La maladie, tu parles, elle a bon dos. Tout le monde sait que c'est Roger qui l'a faite tomber un jour dans l'escalier de la chaufferie, parce qu'il trouvait que ça allait pas assez vite. Y en a qui ont vu. Va t-en prouver des choses pareilles. C'est un coup à y laisser toutes les plumes en plus de perdre le boulot. Daniel y était, il l'a vu aussi, il était petit à ce moment- là. Ca vous laisse des traces dans la tête des mioches. Mais que voulez-vous, quand on est un gros matador, on a les moyens de retourner les situations et d'en tirer profit. Il met la pension de sa femme dans sa poche, vu qu'il a de gros besoins et qu'elle, elle est pas en état de dépenser.

Alors bon, le Daniel, à cette époque-là il a pas trop le choix. Il bosse. Son plaisir, avant qu'on le sorte du collège, c'était lire. Tout ce qui lui passait sous la main. Surtout des bouquins d'histoire. Et aussi tout ce qui est un peu ésotérique, les cultes, les occultes, les mondes parallèles. Autant dire que ça n'a pas duré longtemps avec le père Castillat. Tout a fini au feu. Son plaisir maintenant, à Daniel, quand il n'est pas trop cassé après la journée de travail, c'est d'aller voir les chevaux. Le père, comme si ça ne lui suffisait pas, loue encore des prés et prend des chevaux en pension. Daniel, sous un prétexte ou un autre, va jusqu'à la cloture. Si on le voit pas, on lui fout la paix. Il a apporté des croutons de pain, il leur parle, il caresse les naseaux frémissants. Et puis il va voir Belong Gay, c'est avec lui qu'il passe le plus de temps, à qui il donne ses meilleures caresses. Il gratte avec l'étrille sous le poitrail, là où la peau sensible vibre de satisfaction. Le cheval, avec ses gros yeux intelligents, il semble comprendre quand il lui parle. Alors Daniel vide son sac et lui fait des confidences tandis que le cheval hoche doucement la tête en tendant ses oreilles en arrière.

Et puis, voici comment ça a tourné, ce que je n'ai jamais voulu dire aux gendarmes. Quelques semaines avant, le Castillat, ce maître-porc, avait "rentré" ce nouveau pensionnaire, un splendide selle français de quatre ans, à la robe alezan. "Prise de guerre", dit le père, en clignant de son oeil sain. (En réalité, ses batailles à lui, c'est enfoncer ses concurrents puis les racheter à bas prix). Cette fois-là, un gros coup, pour presque un franc symbolique il a racheté l'autre entreprise du canton et le parc de camions. Pour un peu, il se payait avec la propriété du gars, ses meubles, il embarquait sa femme et encore il aurait fallu dire merci. Et pour faire bon poids il a même saisi le fameux cheval de course. Le Belong Gay. Quand on connaît la mentalité du Castillat, on devrait se douter qu'il ne fait jamais rien pour rien. "Faut veiller au groin", il dit quand il essaie de déconner. Ca a pas fait un pli: cloturé comme c'était, le cheval est quand même sorti des prés comme par un boulevard jusqu'à la nationale. Tu parles d'un coup monté, y a pas photo. Le deuxième camion qui est passé, si c'est pas le premier, l'a tranché net au niveau de l'encolure. Du grabuge sur la route et la circulation s'est faite que sur une voie pendant deux heures. L'entourloupe, c'est que Castillat n'en avait rien à faire du cheval. Je vous l'ai dit, sa religion à lui, c'est les picailleurs. En réalité, il avait confortablement assuré la bête et tout arrangé pour que cette nuit-là, l'alezan aille forcément à la route. Tout ça, Daniel l'a compris. Quand il est allé trouver son père sur le coup de midi et demi, l'oeil mauvais coulait de plus belle.

- Qu'est- ce que tu viens me raconter de cette bête? Cheval, y a plus. T'as Belong d'un côté, Gay de l'autre! Plus rien ça vaut maintenant. Tu croyais quand même pas qu'on allait le garder? Un beau cheval? Et après? Ca se mange pas en confiture! Alors qu'à présent, avec les pépètes qu'on va toucher des assurances, il ricane tellement qu'il en oublie de s'essuyer l'oeil, on a pratiquement de quoi refaire le toit du dernier hangar. C'est pas beau, ça? Ca tombe bien, toi qui crois aux vies intérieures avec tes conneries de bouquins, t'as un fameux exemple avec ce cheval: avant, c'était une bourrique de luxe, bientôt ça sera un beau toit de grange. C'est pas beau, ça?

Trop. Il en a dit une de trop, cette fois-ci. Daniel avait supporté sans vraiment tout comprendre l'infirmité de la mère. Il a encaissé en serrant les dents les vexations permanentes du père. Il vient à peine d'avaler la

mise en scène de la mort de son Belong Gay. Mais là, c'est trop. Le père vient de l'attaquer de front, directement sur ses convictions les plus intimes, sur ce qui lui permet de tenir en serrant les dents dans cette vie à la noix qu'il lui fait mener. Roger Castillat en a fait une de trop, cette fois-ci. Ce sont ses dernières paroles de vivant. Le fils en hurlant foutue canaille l'a frappé à toutes forces d'un grand coup au visage, il l'a assommé. Il y aurait peut-être encore moyen de revenir en arrière, non pas effacer le geste, un fils qui frappe son père, mais non, en rester juste là maintenant c'est déjà trop tard le plus gros est fait c'est pas moi qui l'ai commencée toute cette merde il faut continuer finir tout ça maintenant je me venge il faut débarrasser faire le ménage et Daniel en claquant des dents à cause de la force de tout ce qui lui arrive et les yeux aveuglés par les larmes pousse le corps du père sur la fourche du chariot élévateur, le monte à quatre mètres cinquante et le bascule le plus vite possible dans la trémie du silo pour les porcs. Je ne sais pas si vous avez jamais vu ça de près, mais les pales chromées qui tournent au fond, ça vous broyerait un boeuf entier s'il le fallait sans te faire caler le moteur.

Alors, bilan, le Castillat, sa grande gueule, son odeur de sueur et son tablier de cuir, tout y est passé. A cette heure-là, personne n'a vu Daniel faire le coup. Et c'est bien comme ça que ça s'est passé: à une heure et demie, l'équipe de l'après-midi est arrivée, quelqu'un a appuyé sur le bouton vert et la mécanique a fait son boulot de mécanique. On peut supposer qu'il a pas souffert, le patron, vu qu'il avait dû crever assommé-asphyxié-étouffé avant d'être mixé dans cette bouillasse de barbaque, de déchets des cuisines municipales et de tous les autres granulés. L'intérêt, c'est qu'on s'en est pas aperçu de suite. D'abord, l'atelier était plus calme sans le père Castillat à tourner dans les pattes de tout le monde et à la ramener sans arrêt. Et puis l'ensacheuse automatique sous la trémie faisait aussi son boulot. Bilan, c'est que vers sept heures du soir, quand personne n'a été foutu de dire où était passé le père, qu'on a commencé à s'inquiéter. Daniel était suffisamment bouleversé par ce qu'il venait de commettre qu'il avait l'air complètement crédible en bon fiston qui s'inquiète. Et son ami qui avait pigé presque aussitôt avait été parfait dans le rôle de celui qui sans trouver des indices oriente les recherches. C'est l'équipe de nuit qui s'est coltiné le plus sale boulot: ouvrir un à un les sacs du silo, du moins ceux qui n'avaient pas été utilisés pour les centaines de bouffes du soir des porcs et fouiller tout ça sur le tapis roulant. Ce qui fait que vers onze heures, quand on a retrouvé la montre du Castillat dans cette mélasse, tout le monde a poussé un ouf de soulagement. Pour des raisons très mêlées. Faut être honnête, le sentiment dominant, c'était pas la douleur de la disparition du Castillat. Une boîte, ça devrait pouvoir tourner sans un patron qui a un mégaphone greffé à la place du gosier. L'enquête s'est ralliée tout de suite à la thèse de l'accident: avec sa manie de toujours avoir l'oeil à tout ( enfin l'oeil valable ) et impulsif comme il est ( enfin il était ), il sera monté à l'échelle pendant le déjeuner vérifier la trémie par le haut et il aura basculé. C'était tellement satisfaisant pour tout le monde que ce fut la version unique.

On a enterré le père Castillat. Le cercueil pesait pas lourd aux épaules. Tu parles: la montre et quelques morceaux de vrac pris au hasard dans un sac de boustifaille. Jeanne-Marie est restée sur son fauteuil. La mort des salauds, ça ne vous rend pas la santé.

Daniel a muri rapidement après ce coup-là. Vieilli aussi. Il lui a fallu reprendre presque du jour au lendemain la direction des Etablissements Castillat et Fils. Sans enthousiasme. Non pas que le travail lui fasse peur. Mais il se voyait mal en industriel de la puanteur, de la barbaque et de la merde. Les cochons en batterie, c'est vraiment pas son truc. Faut pas aimer les bêtes pour faire ce métier. Mais quoi? Il faudrait se reconverter, vendre, licencier l'équipe, mettre la clé sous la porte. Ça paraît tellement compliqué. Comment ils font, ceux qui choisissent leur vie? Ca, c'est dans les livres, il se dit, c'est pas dans la vie vraie. Du moins dans celle-là. Alors tous les jours il continue à faire son quotidien, à assurer, en faisant comme s'il fallait y croire. Des fois, la haine le prend, contre personne, juste contre sa vie.

Ce soir-là, en allant voir une truie blessée, il a failli tomber à cause d'un con de porcelet qui s'était foutu sous ses pattes. Un petit de traviole, avec les jambons tordus, qui pue comme tous ceux de son espèce qui ont pas droit au plein-air. Daniel lui a balancé un grand coup de latte dans les côtes. La bestiole est partie en couinant comme un homme. Ce soir-là, un cochon à l'oeil qui coule s'interroge peut-être sur la réincarnation...

Bon. Je vais arrêter la machine à écrire, pour aujourd'hui.

Me faire un café. Vérifier encore une fois le gaz. J'ai toujours eu une de ces trouilles du feu. Depuis toujours. Une vraie phobie...

Fatigué, ce soir. A quoi bon que je vous raconte tous ces bouts de vies? Pour en tirer une leçon personnelle? Une sorte de parabole sur la conduite de son existence? La bonne parole expliquée aux enfants sages? Quelle prétention!

J'ai moi-même tant de mal à croire. Il y aura t-il au moins quelqu'un pour lire ces histoires? Si quelqu'un

doit les lire. Chacun a bien assez de mal à mener sa barque par les temps qui courent... Alors quoi? La vanité d'apporter sa pierre à l'édifice, comme autrefois? Guillaume Malvy, ex- prêtre-ouvrier? Ex-gratteur de papier pour quel ex-idéal? Tu parles d'un boulot. Même pas de quoi me payer le dentiste en ce moment. Avec toutes mes caries, j'en aurais pourtant bien besoin. Et la glace me renvoie l'image d'un type encore jeune, mais au bout du rouleau. Trop d'heures de vol. Usé. Cassé. Bonjour le meneur d'hommes. Ce tic de toujours renifler à petits coups de tête. Et ces cheveux longs, dépeignés qui contribuent encore à l'impression de délabrement...

Il n'y a plus guère que les yeux brillants, au fond de leurs orbites. Comme avant. Même si ce n'est qu'à cause de cette vieille fièvre qui traîne depuis les chantiers.

Reste cette voix, bien timbrée et persuasive. Cette voix qui jadis retournait les foules.

Des cités de l'Italie... aux plateaux de l'Aragon...